Chapitre 1 : Hors du placard

Par aaguingois

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

---

1. Hors du placard

Mercredi 6 août 1997. Kelly ahanait, appuyée sur son bâton de marche, arpentant un chemin de montagne caillouteux. Les Powder étaient en vacances depuis trois semaines dans les Alpes autrichiennes. C'était un voyage vraiment exaltant. Le Royaume-Uni était lugubre et déprimant depuis plus d'un an : toute la population était en proie à une effroyable sinistrose, due à un sentiment d'insécurité (des accidents tragiques et des meurtres impunis s'étaient multipliés), et à ce climat épouvantable où la brume était partout, tout le temps. Et l'ouragan qui avait frappé le Somerset ou l'effondrement inexplicable du pont de Brockdale étaient encore bien présents dans les mémoires. Cela faisait un bien fou de s'évader, loin de cette atmosphère morne qui frappait la terre natale. Chaque jour depuis une semaine, Kelly et ses parents faisaient de la randonnée en montagne. Celle d'aujourd'hui était particulièrement éprouvante : Kelly en bavait à grimper ces pentes abruptes. Les sangles de son sac à dos lui hachaient les épaules, et ses pieds étaient comme broyés dans ses énormes chaussures. Elle suait tant que ses lunettes de soleil n'arrêtaient pas de glisser sur son nez. Mais il ne fallait en aucun cas qu'elle succombe à la fatigue, car depuis le début des vacances, les trois Powder faisaient la course pour savoir qui arrivait en premier au sommet de leur lieu de randonnée du jour. Et Kelly avait un honneur à défendre !

Son père Morgan était déjà arrivé. Kelly accéléra le pas : il avait peut-être gagné la course aujourd'hui, mais il était hors de question qu'elle finisse dernière comme la veille : et sa mère la talonnait. Elle puisa dans ses dernières forces et, enfin, arriva au niveau de Papa en poussant une exclamation triomphale. La médaille d'argent, ça lui convenait. De là, elle put admirer le paysage. C'était au prix d'un effort colossal, mais la vue était magnifique. Cette nature sauvage, ces montagnes dont les cimes semblaient effleurer le ciel, ces neiges éternelles qui les couronnaient, ces ruisseaux qui scintillaient au soleil, et ces arbres qui étaient comme une fourrure verte sur les pentes rocailleuses. Kelly sourit. Ce spectacle valait bien de s'être démoli les jambes pour lui. Il y avait cependant quelque chose de curieux : le flanc d'une des pics était écorché, morcelé, comme s'il avait été frappé par un missile. Était-ce l'érosion ? Ça n'avait pas l'air naturel...

Et l'autre bout de la chaîne de montagne, quelque chose d'autre attira le regard de Kelly. Sur un promontoire se dressait un énorme édifice en pierres noires, rude et sinistre. On aurait dit un fort ou un château. Kelly trouva cela très bizarre, personne ne lui avait parlé de ce monument

quand ils étaient partis gravir cette montagne ; et puis, elle avait lu le guide touristique, il n'était signalé nulle part. En même temps, il y avait assez peu de raison de vouloir le visiter : il était plutôt laid. Elle se demandait bien qui pouvait avoir construit cette citadelle, et surtout pourquoi dans un endroit aussi perdu.

- Dites, c'est quoi, cette espèce de château, sur cette montagne ? demanda-t-elle à ses parents.

- Quel château, ma chérie ? dit distraitement Maman, qui venait tout juste d'arriver.

- Et bien, là-bas…

Elle désigna le bâtiment du bout de son bâton. Morgan et Mary plissèrent les yeux, puis se regardèrent, manifestement étonnés.

- Mais… il n'y a rien, dit Papa.

- Hein ? Vous êtes bigleux ou quoi ? s'exclama Kelly en riant. Il crève les yeux !

- Kelly, il n'y a rien sur cette montagne !

Kelly ferma la bouche. Ses parents n'avaient pas l'air de se moquer d'elle. Mais alors comment se faisait-il qu'ils ne voyaient pas ce gros château noir ? Avait-elle une hallucination ? Les mirages, ça se trouvait dans le désert, pas dans les montagnes…

- Kelly… tu es sûre que ça va bien ? demanda lentement Maman.

Kelly rosit, embarrassée.

- Je… Laissez tomber, dit-elle brutalement.

Son père et sa mère la dévisagèrent d'un regard mi-déconcerté, mi-inquiet, mais se contentèrent de hausser les épaules et ne posèrent pas de questions. Les Powder allèrent s'asseoir sur de grosses pierres et mangèrent leur casse-croûte. Suite à quoi ils prirent le temps

d'admirer longuement le magnifique paysage, parfaitement détendus. Puis vint le moment de la redescente. Avant d'emboîter le pas de ses parents, Kelly jeta un dernier regard à l'étrange forteresse noire sur la montagne. Ce ne fut que maintenant qu'elle comprit.

C’était la forteresse de Nurmengard.

Le château qui avait autrefois été le siège du pouvoir de Gellert Grindelwald. Puis elle était devenue sa propre prison après qu’Albus Dumbledore l’ait vaincu en 1945. Elle se trouvait en Autriche, c’était sa meilleure amie – et véritable érudite – Naomi Jane qui le lui avait dite. En tout cas, il n’était pas étonnant que les parents de Kelly ne puissent pas voir ce bâtiment, il était très certainement enchanté pour demeurer invisible aux Moldus. Elle se demanda pourquoi les sorciers entretenaient toujours cet horrible endroit, Grindelwald était sûrement mort maintenant.

Le soir, de retour à l’auberge, les Powder prirent leur repas du soir au restaurant, entourés de nombreux vacanciers. Affamés, ils engloutirent la nourriture avec un appétit édifiant. Ils en étaient au dessert quand tout à coup, un employé de l’auberge arriva, présentant une enveloppe sur un plateau.

- Une lettre pour Mademoiselle Kelly Powder.

Les trois Powder haussèrent les sourcils. Qui pouvait bien écrire à Kelly ? Elle n'avait donné l'adresse d'aucun hôtel à personne (car ils avaient bougé plusieurs fois au cours de leurs vacances), les lettres étaient censées arriver à leur maison. Elle saisit l'enveloppe et se figea quand elle en vit le sceau. Un blason avec un grand L gothique. Kelly ne comprenait pas pourquoi cette lettre lui était parvenu par la voie moldue, d'habitude, c'était par hibou qu'elle recevait du courrier venant de Lettockar. Tout comme il était déconcertant que l'école sache où elle était partie en vacances. Après avoir remercié l'employé, elle ouvrit l'enveloppe et déplia la lettre qu'elle contenait.

Chers élèves,

De graves événements ont eu lieu au Royaume-Uni ces derniers jours. Le Ministère de la Magie britannique est tombé sous la coupe des Mangemorts : le pays s'apprête à devenir une dictature épouvantable et fondamentalement raciste. Des lois anti-Nés-Moldus ne devraient pas tarder à être promulguées et les opposants à Vous-Savez-Qui traqués.

Si je l'appelle ainsi, c'est qu'il faut savoir que le nom du Seigneur des Ténèbres a été frappé du

sortilège du Tabou : cet enchantement a pour effet de localiser toute personne qui prononce ledit nom et de faire tomber toutes les protections magiques de base autour d'elle. Donc, ne prononcez EN AUCUN CAS le véritable nom de Lord V. et, s'il est absolument nécessaire de le mentionner, utilisez un surnom quelconque.

Nous ne vous cacherons pas que la situation est critique. En tant qu'enfants de Moldus, nous constituons les premières cibles des Mangemorts, et tout porte à croire qu'ils tenteront d'étendre leur pouvoir bien au-delà du Royaume-Uni. Il est vrai que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom n'est pas au courant de notre existence, ce qui nous offre une sécurité relative. Il nous faut néanmoins redoubler de prudence et de vigilance, car nous sommes au bord d'une guerre mondiale. Nous, professeurs, tâcherons d'assurer au mieux votre protection.

Ne répondez surtout pas à cette lettre et attendez d'éventuelles autres instructions. Ne songez pas à rester chez vos parents en septembre : vous ne serez jamais autant en sécurité qu'à Lettockar.

Passez malgré tout une bonne fin de vacances,

Niger Doubledose.

Kelly essaya de ne pas montrer son état de choc. Tout au long des années précédentes, elle et ses amis apprentis sorciers avaient eu vent des agissements de Lord Voldemort et sa bande au Royaume-Uni, mais ils n'avaient que peu idée de leur ampleur. Apprendre d'un seul coup qu'ils avaient renversé le Ministère de la Magie et pris le pouvoir dépassait les pires craintes qu'elle avait pu avoir après la mort de son idole Albus Dumbledore, qui était de son vivant le meilleur rempart contre les Mangemorts. Pour Kelly, c'était comme une plaie d'Égypte qui s'abattait sur elle. Elle, la Née-Moldue, la Sang-de-Bourbe, était en danger dans son propre pays. Que pouvait-elle faire ?

A la lettre était adjoints deux autres papiers : sur le premier figurait la liste des façons dont on pouvait appeler Lord Voldemort : « Vous-Savez-Qui », « Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom », « Couille d'albinos » ou encore« Voldemerde » avec la mention « pour vous rattraper si vous êtes à deux doigts de commettre une grosse gaffe ». La deuxième était une autre lettre, plus courte :

A l'intention des élèves résidant au Royaume-Uni : vous ne rentrerez pas à Lettockar par le Tragicobus cette année. Le risque est trop grand ; un professeur viendra vous chercher la veille de la rentrée par un autre moyen. De même, vous n'irez pas acheter vos fournitures au Chemin de Traviole, vous les recevrez d'ici peu par colis à votre domicile. Restez vigilants, ne

communiquez pas avec vos camarades, sortez le moins possible et tenez-vous prêts.

Kelly sentit le regard de ses parents sur elle. Mais elle ne voulait pas leur révéler le contenu de cette lettre, elle avait tellement peur qu'ils paniquent… Alors, elle fourra les papiers dans sa poche et retourna à son dessert. Elle s'efforça d'avoir l'air dégagée et de se comporter comme si ce qu'elle venait de lire n'avait pas grande importance. Mary et Morgan continuèrent de l'observer un instant, puis se remirent à manger eux aussi, sans dire un mot.

Peu après, ils étaient revenus dans la vaste chambre qu'ils partageaient à trois. Kelly bâilla ostensiblement, pour faire croire qu'elle n'avait plus envie que d'aller se coucher. Mais c'est alors que son père lui ordonna d'un ton ferme :

- Kelly, montre-nous cette lettre.

Elle se figea. Elle ne pouvait pas dire qu'elle ne s'y était pas attendue. Elle se racla la gorge et tenta de s'esquiver :

- Nan mais vous en faites pas, c'est un truc pour l'école...C'est juste pour me dire que cette année, je prendrais pas le Tragicobus. C'est pas important…

Alors, Morgan Powder croisa les bras et toisa sa fille, le regard flamboyant. Kelly se tassa. Son père avait très rarement recours à l'autorité, mais quand il devait s'y mettre, il pouvait être singulièrement impressionnant. Il n'eut qu'à tendre la main pour que Kelly sorte le message de Doubledose de sa poche et le lui donne avec docilité. Il déplia la lettre froissée ; Maman en agrippa l'un des côtés, et elle et son époux la lurent, les yeux ronds.

Une fois qu'ils eurent fini, ils chancelèrent tous les deux. Mary se laissa mollement tomber sur son lit. Mortifiée, Kelly s'assit à ses côtés, et sa mère la serra aussitôt contre elle, folle d'inquiétude. Quant à Papa, il faisait les cent pas dans la chambre, tenant sa tête entre ses mains. Quand ils eurent repris un peu leurs esprits, Kelly eut une montagne de choses à leur expliquer, car ils étaient aussi perdus qu'effarés. Elle ne leur avait jamais parlé de Voldemort et des Mangemorts, déjà parce qu'elle ne savait pas grand-chose à leur sujet, et parce qu'elle avait toujours préféré ne pas les affoler, eux qui étaient déjà désorientés par le monde de la sorcellerie. Là encore, elle minimisa du mieux qu'elle put leur dangerosité, affirmant qu'elle était toujours à l'abri et que leur règne ne durerait pas éternellement. Cela ne fit malheureusement pas grande différence : ses parents étaient toujours épouvantés. Une fois les explications terminées, il y eut un silence de mort durant plusieurs minutes. Papa fut le premier à tempérer.

- Kelly, si j'ai bien compris, ce... « Lord V. », ne sait pas que tu es une sorcière ? interrogea-t-il.

-Non, confirma-t-elle.

Pour une fois, elle était bien contente d'être ignorée du monde des sorciers.

- Donc, il n'est pas à ta recherche ? renchérit Papa. Tu ne cours pas le risque d'être attaquée ? On peut rentrer en Angleterre ?

- Oui. Et puis, on va pas rester ici éternellement, non ?

- Non, bien sûr que non… Bon, en tout cas, tu vas tâcher d'obéir scrupuleusement aux instructions de ton directeur. Tu évites de sortir, tu ne contactes personne, et j'ajoute une consigne : tu ne fais pas de magie.

- Papa, je fais jamais de magie pendant les vacances, *j'ai pas le droit*, tu sais bien…

Papa s'apprêtait à dire autre chose, mais Maman parla avant lui :

- Ma chérie… tu sais, tu n'es pas obligée de retourner à… ton *école* cette année. Au vu des circonstances, il serait peut-être plus prudent que tu restes à la maison le temps que la situation s'améliore...

- Maman, entre l'Angleterre qui est aux mains des Mangemorts et un château secret au Portugal, qu'est-ce qui est le plus sûr, à ton avis ? répliqua Kelly avec une froideur qu'elle ne réservait habituellement pas à sa mère.

- Oui, mais…

- Mais quoi ?

- Non, rien, soupira Maman.

Son regard se perdit dans le vide. Kelly eut une moue désolée en voyant son air désemparé. Sa mère vivait toujours aussi mal le fait que sa fille unique appartienne au monde de la sorcellerie. Enfin, plus mal encore que ce qu'on pouvait attendre de la part d'une Moldue. Alors, après avoir lâché le plus grand soupir que Kelly ait entendu de sa part, son père décréta qu'il était l'heure de dormir.

Ces nouvelles accablantes eurent pour effet de totalement gâcher les derniers jours en Autriche de Kelly. Elle était complètement déprimée, au point de ne plus profiter de ses vacances ; sous l'œil affligé de ses parents, elle ne parla pratiquement plus, constamment perdues dans ses songes. Les temps à venir seraient funestes, même à l'abri à Lettockar. Elle pensa beaucoup à ses amis. Elle pensa à Naomi qui devait se faire un sang d'encre, à John qui était si loin d'elle… et elle pensa aussi à une grande fille aux cheveux noirs...

Le 10 août, les Powder étaient de retour en Écosse. Il y faisait toujours incroyablement moche. Néanmoins, retrouver la maison faisait du bien, malgré le contexte… A peine avait-elle franchi le pas de la porte que Kelly faussa compagnie à ses parents pour se réfugier dans sa chambre. Une fois qu'elle eut rangé ses affaires, elle se vautra aussitôt sur son lit. Elle se dit que si leur fin de leur séjour avait été cafardeux, leur retour n'allait pas être très réjouissant non plus, car une autre grande discussion avec Papa et Maman s'imposait…

Et quelques jours plus tard...

Kelly inspira avec difficulté. Elle baissa les yeux vers son assiette de ragoût. Il était midi, elle était attablée avec sa famille dans la salle à manger. Devant elle, ses parents étaient tétanisés.

Ils étaient revenu en Écosse. Leur vie avait repris son cours ; tous trois avaient fait en sorte de ne pas trop penser à la lettre du professeur Doubledose. Peu à peu ils s'étaient détendus, et Kelly s'était dit que c'était le moment où jamais de parler à ses parents de quelque chose qui la taraudait depuis plusieurs mois. Quelque chose dont elle savait pertinemment que ça ne leur ferait pas plaisir. Alors, au beau milieu de ce repas sans histoire, Kelly avait pris la parole et vidé son sac. Elle avait été si tendue qu'elle n'avait pas pu empêcher sa voix de partir dans les aigus par instants. Et ça n'avait pas raté : il y avait bien une bonne minute que Morgan et Mary Powder étaient totalement mutiques.

- Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda très lentement Mary.

- Ben… c'est simple, Maman, répondit Kelly d'une voix contrite. Je me sens… attirée par les femmes. Sentimentalement et physiquement… je pense à… enfin, tu vois bien quoi, je vais pas te faire un dessin… et puis, je…

Elle se tut au beau milieu de ses balbutiements, la gorge nouée. Mary tritura sa fourchette d'un geste convulsif. Kelly posa ses yeux vairons vers son père Morgan. Celui-ci se grattait la barbe d'un geste tout aussi troublé que son épouse, et il peinait à garder ses yeux fixes ; il ne cessait de jeter des regards furtifs tout autour de lui.

- Et il y a quelqu'un qui te… qui te plaît ? En particulier ? demanda-t-il.

- Oui… y'a une fille de mon école... je suis amoureuse d'elle.

Le visage de Papa s'affaissa, comme si cette confirmation venait de lui ôter tout espoir. Il ne put retenir un grand soupir et laissa sa tête tomber lâchement. Il marmonna quelque chose que Kelly ne distingua pas, mais elle devina que ça n'avait rien de joyeux. Gênée, elle se tourna vers sa mère. Elle affichait plus de contenance que son mari, mais elle était très troublée également.

- Kelly, ça n'est peut-être qu'une passade… murmura-t-elle prudemment.

- Non, ce n'est pas une passade, répondit catégoriquement Kelly.

- Ma chérie, tu es jeune ! Tu es en pleine adolescence, tu es en train de changer. C'est normal que tu te sentes un peu perdue, que tu éprouves des choses surprenantes et que tu te poses des questions.

- Les questions, je me les suis déjà posées, Maman… quand j'ai réalisé que j'étais attirée par les filles, au début ça m'a complètement retournée. J'ai eu hyper peur, j'ai cru que je devenais folle... je me suis demandée si c'était vrai... mais aujourd'hui j'ai plus de doutes. Je suis homo, c'est tout.

Il y eut encore un silence. Kelly tâta du bout du doigt le restant de ragoût dans son assiette. Il avait refroidi. Papa se pencha légèrement en avant et lui demanda avec beaucoup d'hésitation :

- Mais est-ce que tu as seulement *essayé* de… comment dire…

- D'être hétéro ? acheva amèrement Kelly.

Morgan retroussa les lèvres, embarrassé. Kelly ne répondit pas à sa question absurde. Elle planta son regard droit dans celui de son père ; elle sentait la colère croître en elle. La conversation prenait la tournure qu'elle avait craint. Papa fit la bêtise d'insister :

- Peut-être que tu n'as tout simplement pas encore rencontré un garçon qui te plaise vraiment ! Ta mère a raison, tout ça c'est pas évident à ton âge… peut-être que si tu te trouves quelqu'un, ça changera !

- *Comment ?* dit Kelly d'une voix stridente. Pourquoi ça devrait changer ? Papa, c'est pas un crime d'être lesbienne, à ce que je sache !

- Bien sûr ma chérie, dit patiemment son père, mais est-ce que tu te rends bien compte de ce que… ça implique ? De ce qui va changer désormais ? De ce que tu ne pourras plus faire ? Ta vie ne sera plus facile du tout… je pense que tu dois réfléchir mieux que tu ne l'as fait aux conséquences de… de ça.

Kelly baissa les yeux. Sa respiration devint plus forte sous l'effet du désarroi. Évidemment qu'elle savait que plus rien ne serait facile pour elle, désormais. Évidemment qu'elle avait pensé au qu'en dira-t-on, qu'elle avait redouté la réaction du monde entier quand ça se saurait. La preuve, ses propres parents étaient effondrés, ils cherchaient même à fuir la réalité. Ils n'osaient même pas prononcer les mots homosexualité ou lesbienne. « Ça les gêne, ça leur fait peur... » se dit-elle. Sentant sa détresse, Mary posa sa main sur celle de sa fille et dit d'une voix chaleureuse quelque chose qui était censé rasséréner Kelly, mais qui ne fit que décupler sa colère...

- Kelly, ce n'est pas pour autant qu'on ne t'aime pas.

- Oh, trop aimable ! répliqua Kelly. Non mais, tu te rends compte de ce que tu dis ? Encore heureux que vous m'aimez toujours !

- Dis donc Kelly, tu nous parles sur un autre ton ! s'exclama Morgan en se redressant sur sa chaise.

- Alors faites gaffe à ce que vous dites, vous aussi !

- Ma chérie, ne te fâche pas, on essaie juste de comprendre ! intervint Mary, d'une voix qui

commençait à grelotter.

- Comprendre quoi ? demanda sèchement Kelly.

- Mais enfin, comprendre pourquoi tu as fait ce choix, Kelly ! Pourquoi tu es comme ça ! Et peut-être aussi ce qu'on a mal fait, de notre côté…

Kelly sentit son estomac être agité d'un spasme. Elle entrouvrit la bouche, profondément heurtée parce qu'elle venait d'entendre.

- « Ce que vous avez mal fait » ? Ah, donc y'a bien un crime de commis ? Et on cherche un responsable, c'est ça ? La faute est partagée ? ironisa-t-elle amèrement.

- Kelly, je t'en prie, mets-toi à notre place ! dit Mary. Tu peux quand même comprendre le choc que ça fait, en tant que parent, d'apprendre que sa fille unique est lesbienne…

Sa voix s'était extrêmement affaiblie sur ce dernier mot. Comme s'il s'agissait d'une tare infamante, d'une maladie honteuse. Cela, ajouté à la pitoyable expression de sa mère qui avait des yeux de basset, acheva de mettre Kelly hors d'elle. Elle frappa violemment la table de sa paume.

- Non mais OH ! s'écria Papa, scandalisé. Ça va pas ou quoi ? T'arrêtes tout de suite tes simagrées !

- Et vous, alors ? cracha-t-elle. Vous voulez pas les arrêter, vos *simagrées* ? Genre c'est moi qui vous cause un choc, quand on voit ce que vous me sortez ! Merde !

- Kelly, tu ne me parles pas comme ça, je suis ton père ! Et ne t'avise pas de nous faire des reproches, c'est de TON problème dont on est en train de parler !

- MAIS J'AI *PAS* DE PROBLÈME ! rugit Kelly à plein poumons.

Folle de rage, elle se leva d'un bond, sa chaise tombant sur le sol avec fracas. Son visage était rouge comme une tomate.

- Kelly, tu te rassieds ! ordonna Mary.

- Non ! protesta-t-elle. J'aurais jamais cru que vous pourriez dire des trucs comme ça. Vous me parlez comme à une tarée, vous essayez carrément de me faire douter ! Je regrette de vous en avoir parlé !

Kelly tourna les talons et se rua à grandes enjambées hors du salon. Ses paupières tremblaient et les veines de son cou avaient doublé de volume.

- Kelly ! Kelly, reviens ici ! renchérit Mary.

Kelly n'obéit pas. Elle grimpa les escaliers de la maison quatre à quatre et s'engouffra dans sa chambre. Elle claqua la porte de sa chambre si violemment que plusieurs objets tombèrent par terre.

Elle s'allongea sur son lit, comme elle le faisait souvent quand elle se sentait mal. Elle avait l'impression que chaque parcelle de son corps hurlait à la mort. Elle aurait aimé serrer Nikita contre elle, mais elle se refusait à sortir de sa chambre, même pour aller chercher sa chienne. Elle ne voulait pas prendre le moindre risque de croiser ses parents. En cet instant, sa chambre était pour elle une sorte de forteresse.

Jamais, depuis qu'elle était toute petite, elle n'avait été déçue par ses parents. Ils avaient toujours été exemplaires à ses yeux. Et quand bien même elle s'était préparée à ce qu'ils soient déstabilisés en apprenant la nouvelle, elle avait vraiment cru qu'ils le prendraient mieux que ça. Elle se refaisait toute leur conversation en boucle dans sa tête… leur diplomatie feinte avait été aussi horripilante que des cris ou des insultes. Ça n'avait aucunement masqué le dégoût qu'elle leur inspirait… elle, leur fille...

Kelly ne sut pas combien de temps s'était écoulé sans qu'elle bouge d'un poil, lorsqu'elle entendit trois coups être frappés à la porte de sa chambre. Elle grogna un « Oui ? », puis ses parents entrèrent.

- Kelly, on peut reparler ? demanda Maman.

Kelly haussa les épaules. Mary s'approcha et s'assit sur le lit. Elle se mit à caresser les cheveux de sa fille. Kelly remarqua que Papa sentait le tabac ; il venait de fumer une pipe, chose qu'il ne faisait que rarement. Il prit une grande respiration, s'apprêtant à se lancer dans

un grand discours ; mais Kelly parla avant lui :

- Je savais dès le début que vous réagiriez pas bien, mais quand même. Là vous avez dépassé mes pronostics.

- Oui, en fait c'est pour ça que nous sommes est là, dit solennellement Papa. Après que tu sois partie, nous avons beaucoup parlé… nous t'avons dit des choses incorrectes, nous en sommes conscients. Toi, tu as voulu te confier sur ton… choix, tu as été honnête avec nous… et nous t'avons manqué de respect. Donc pour commencer, nous te présentons nos excuses.

Kelly remarqua qu'il encore très réticent à nommer ouvertement l'homosexualité de leur fille. Elle ne répondit pas, se contentant d'un « hmmpff » dépité, et enfonça sa tête un peu plus profondément dans son oreiller. Mary prit le relai :

- Tu n'as pas à regretter de nous en avoir parlé. Tu as eu totalement raison de le faire. C'est nous qui n'avons pas fait attention à nos mots. Je maintiens que c'est vraiment pas facile à apprendre pour nous… mais pour toi, ça n'a pas à être difficile. Après tout, si tu te sens bien comme ça…

- Parce que c'est ça l'essentiel, que tu te sentes bien, appuya Morgan.

- Oui, je me sens bien, affirma Kelly avec aplomb.

Elle n'était pas tout à fait sincère en disant cela, au vu de l'état dans lequel l'avait mise cette discussion. Mais elle ne leur céderait aucun pouce de terrain qu'ils pourraient utiliser pour tenter à nouveau de la faire douter. Morgan et Mary s'échangèrent un regard en silence, puis Maman déclara :

- Alors on l'accepte, ma fille, puisque c'est bien pour toi.

- Et tant pis si tu n'as pas d'enfants ! ajouta Papa.

Kelly lâcha un petit rire et se redressa sur son lit.

- C'est ça qui vous fait le plus peur ? De pas avoir de petits-enfants ?

- Admets que ça va t'être nettement plus difficile, maintenant, dit Morgan en souriant courageusement.

- Ahaaaa, fit Kelly avec un rictus. Chez les Moldus, oui, mais chez nous, les sorciers, c'est pas pareil ! On a des moyens…

- Wow, vraiment ? lâcha-t-il, les yeux ronds.

- Non non, c'est une blague ! dit aussitôt Kelly. Euh, oui, c'était peut-être pas le moment…

- Jeeee propose qu'on s'arrête là pour l'instant, intervint Maman. Kelly, si tu nous parlais de cette fille de ton école dont tu es amoureuse ?

Kelly fit la moue. Elle était un peu gênée de parler de ses sentiments pour Angelica. Elle se dit qu'elle n'aurait peut-être pas dû répondre quand Papa lui avait demandé si une fille en particulier lui plaisait. Et puis si ça n'aboutissait à rien avec Angie, elle allait avoir sacrément l'air d'une idiote… et ce, même si le dernier mot qu'Angelica lui avait dit était « trésor ».

- Euh… elle s'appelle Angelica… elle a 16 ans, elle est dans une autre maison que la mienne. Elle euh… elle est très gentille et c'est une super sorcière. C'est… compliqué de vous parler du reste, vous comprenez ?

- OK, j'insiste pas.

- Tu l'aimes vraiment ? demanda Papa avec emphase.

Kelly hocha lentement la tête de haut en bas. Morgan Powder n'ajouta rien et vint s'asseoir à la droite de sa fille. Kelly contempla longuement ses parents qui lui souriaient. Elle se sentit terriblement déprimée. Car ils avaient beau sourire, elle savait pertinemment qu'ils étaient toujours malheureux.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés